Rapport de la commission météorologique

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **49 (1865)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RAPPORT

DE LA

COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE

Messieurs,

La commission météorologique ayant l'année dernière soumis à la Société un rapport complet sur l'organisation des observations, dont elle avait été chargée, n'a cette année que bien peu de chose à ajouter. Les observations ont régulièrement marché, suivant le mécanisme régulier que vous connaissez, et n'ont donné lieu à aucun changement essentiel. Je puis donc me borner à présenter à la Société les résultats de notre première année d'observations, en les accompagnant de quelques remarques explicatives.

Le premier volume de nos publications, de 662 pages in-4°, comprend les douze mois, du 1er décembre 1863 au 30 novembre 1864. Chaque cahier mensuel contient 52 pages destinées aux tableaux des stations, et 2 pages de résumé; en outre, quelques observations spéciales relatives à certains phénomènes intéressants.

Nous avions organisé à l'origine 88 stations, mais il n'en figure que 82 dans nos cahiers. 2 stations (Gessenay et Ængstlenalp) n'ont jamais envoyé de tableaux; 4 autres (Porrentruy, Saint-Imier, Weissenstein et Locarno) nous ont fait défaut dans le courant de l'année, ce que nous regrettons d'autant plus que ce sont 4 stations intéressantes. Nous espérons toutefois pouvoir les rétablir. En outre, la station d'Interlaken a été transportée à Brienz et celle d'Eriswyl à Affoltern. Au lieu de Gessenay on organise maintenant Grindelwald, qui se trouve à la même hauteur. Des changements semblables ne doivent pas

étonner dans un système aussi étendu que le nôtre et dans lequel la personnalité des observateurs joue un aussi grand rôle.

Des 82 stations actuellement en activité, 6 peut-être ne sont pas entièrement satisfaisantes, en ce qui concerne la précision et la régularité des observations. Les 76 autres remplissent bien leur tâche, la plupart même très-bien, grâce au zèle et à l'intelligence des observateurs. En somme, nous croyons pouvoir être satisfaits des résultats que nous avons obtenus.

De divers côtés de nouveaux observateurs nous ont offert leur concours, mais aucun des points proposés nous a paru assez important pour justifier les frais d'organisation que nous aurions dû prendre sur notre crédit fédéral, qui suffit à peine aux publications. Nous avons donc posé en principe de n'étendre le cadre de notre entreprise que sous deux conditions: 1° que la nouvelle station présentât par sa position un intérêt particulier, et 2° que les frais des instruments et de leur établissement ne tombassent pas à la charge de l'entreprise. Ces conditions remplies, nous admettrons avec plaisir les tableaux dans nos publications.

Dans ce moment, nous avons deux stations en perspective, qui rentrent dans cette catégorie, et qu'il convient de nommer d'après les personnes à la munificence desquelles elles devront leur existence: 1° la *station Desor*, qui doit s'établir à Combe-Varin, dans le Jura, et 2° la *station Dollfuss* qui s'organise sur le col Saint-Théodule, au-dessus de Zermatt. Cette dernière, surtout, mérite au plus haut degré notre attention.

M. Dollfuss-Ausset, présent à notre réunion et si bien connu par ses nombreux travaux sur les glaciers, après avoir vainement tenté d'organiser des observations continues sur le Faulhorn, a conçu l'idée hardie de fonder, pour une année entière, une station sur le col Saint-Théodule, qui de Zermatt mène à Tournanche. Dans ce moment, on est occupé à rendre habitable la petite maison en pierre qui s'y trouve, et à y rassembler les objets nécessaires à un séjour de deux personnes

pendant un hiver de huit mois. Deux jeunes guides de l'Oberland, les frères Platter, se sont déclarés prêts à tenter la dangereuse entreprise. Leur tâche consistera à faire les observations, non-seulement aux trois heures adoptées dans notre système (7^h, 1^h et 9^h), mais aussi toutes les deux heures, comme celles qui se font au Simplon, au Saint-Bernard et à Genève.

L'importance de ce projet, — si du moins il réussit comme on a lieu de l'espérer, — tient surtout à la hauteur de cette station, en comparaison avec toutes celles où, jusqu'ici, on a observé. Le col Saint-Théodule, en effet, atteint la hauteur de 3,300 m. et surpasse de plus de 800 m. le Saint-Bernard (2,478 m.), le point le plus élevé dont on possède des observations annuelles. Il diffère peu du col du Géant, où Saussure fit, en 1788, son célèbre séjour de quinze jours. Le Saint-Théodule complétera d'une manière remarquable l'échelle de stations que nous possédons dans la chaîne méridionale du Valais. Nous aurons en effet :

Saint-Théodule	à 3,300	mètres.
Saint-Bernard	2,478	»
Simplon	2,008	»
Zermatt	1,613	»
Gliss	688	»
Genève	408	»

M. Dollfuss s'est, du reste, chargé à lui tout seul de tout l'arrangement de la station; c'est donc à lui que reviendra le mérite, mais aussi toute la responsabilité de cette hardie tentative. Votre commission ne pouvant, par suite de sa position et de ses ressources limitées, coopérer en rien à la réalisation d'un si remarquable projet, s'est bornée à exprimer à son auteur le haut intérêt qu'elle y prenait, et à lui offrir, pour les tableaux qui en ressortiraient, l'admission dans les publications fédérales, auxquelles ils se lient intimement.

Mais revenons à la marche actuelle de notre entreprise et à

deux mesures qu'il nous a paru convenable de prendre, cette année même. La première concerne la comparabilité de tous nos instruments. Bien qu'ils aient été tous vérifiés et comparés à Berne, avant leur transport aux stations, ils ne l'ont pas été après leur établissement définitif. On ne connaît par conséquent ni les équations des baromètres par rapport à un baromètre étalon, ni les petites erreurs que deux années de service ont pu faire naître dans les thermomètres. Il nous a paru urgent de déterminer ces corrections par des comparaisons parfaitement identiques, exécutées par la même personne et au moyen des mêmes instruments, si du moins nous voulions arriver au degré de précision que nous nous étions proposé dès l'origine. Nous avons chargé de cette mission assez longue et délicate un jeune homme, M. Weilenmann, qui jusqu'ici a assisté M. le professeur Wolf dans les travaux du bureau central, et que nous connaissons comme un homme instruit, zélé et parfaitement sûr. M. Weilenmann vient de commencer sa tournée, à laquelle il vouera cette année six semaines, et qu'il continuera l'année prochaine pour le reste de la Suisse.

La seconde mesure que j'ai à mentionner se rapporte à nos publications, dans lesquelles nous avons introduit, à partir de la seconde année, un changement essentiel. Jusqu'ici, nous avions été forcés par l'insuffisance de nos ressources pécuniaires de faire un choix entre nos stations; pour 30 d'entre elles, qui nous paraissaient les plus importantes et les plus parfaites, les tableaux furent publiés en entier; pour les 52 autres, par contre, les tableaux furent réduits au tiers de leur étendue originaire. Cela avait le double inconvénient, d'abord de froisser les observateurs, dont les tableaux se trouvaient ainsi placés en seconde ligne, puis de mutiler ces derniers au point de n'utiliser qu'une faible partie des observations. Pour parer à ces inconvénients et ne voyant aucune possibilité d'augmenter nos ressources économiques, nous avons changé l'arrangement des tableaux, en les réduisant uniformément à une demi-page,

tandis qu'auparavant les uns occupaient une page entière, et les autres un tiers de page. Les nouveaux tableaux renferment pour le thermomètre et pour le baromètre la moyenne des trois lectures diurnes, et en outre celles des lectures qui se rapprochent le plus de l'époque des extrêmes, savoir, pour la température, 7^h et 1^h, et pour le baromètre 1^h et 9^h. Pour l'humidité relative, ces tableaux renferment la moyenne des trois observations diurnes, ainsi que la différence entre les extrêmes observés dans la journée; enfin pour l'état du ciel et le vent, la moyenne des trois observations diurnes. Nous maintenons ainsi les principaux éléments qui caractérisent le jour, et négligeons ceux qui nous paraissent moins importants; toutefois nous convenons volontiers que la mutilation et la transformation partielle des données enregistrées directement constituent une imperfection que la nécessité seule peut excuser.

Messieurs, je termine ces courtes remarques par la prière que la Société veuille prendre connaissance du volume sous ses yeux, et approuver la gestion de la commission météorologique.